



HAL
open science

Le sein au cœur des luttes féministes

Natacha Ordioni

► **To cite this version:**

Natacha Ordioni. Le sein au cœur des luttes féministes. Martine Sagaert; Natacha Ordioni. Le sein. Des mots pour le dire, 1, Université de Toulon, pp.199-219, 2015, Transverses, 9782955423509. hal-02811632

HAL Id: hal-02811632

<https://hal.science/hal-02811632>

Submitted on 16 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le sein au cœur des luttes féministes

Natacha Ordioni

Bien au-delà d'une seule dimension anatomique, l'histoire des représentations du sein féminin incarne des pensées et des pratiques, des opinions et des croyances, et opère une médiation entre des ordres aussi divers que la biologie, la sexualité, la santé ou la politique.

Double symbole érotique et nourricier, le sein devient à partir du XIX^e siècle, en France, un emblème politique érigé en icône nationale et représenté dans une multitude d'images, de peintures et de sculptures, véhiculant "une large palette d'idéaux républicains, comme la liberté, la fraternité, l'égalité, le patriotisme, le courage, la justice, la générosité et l'abondance" (Yalom, 1997 : 120). Ce nouveau modèle de féminité va de pair avec la glorification de l'allaitement maternel¹, transformé en "manifestation collective d'un devoir civique" (*Ibid.* : 122). Dans cette perspective, *La Liberté guidant le peuple*² symbolise la dynamique iconographique se déroulant entre deux figures de la République – entre sein nourricier et sein guerrier.

Au siècle suivant, dans un contexte où les femmes luttent pour le droit à disposer de leur corps, seins et soutiens-gorge se constituent en moyens subversifs d'attirer l'attention sur une large palette de thématiques féministes, qui débordent le mythe réducteur des "soutiens-gorge brûlés", et se manifestent notamment par la naissance de pratiques militantes de dévoilement des seins.

Ces protestations arborent diverses formes. En Union Soviétique, dans les années 1920, des manifestations seins nus visent

1 - Rendu obligatoire en France par une loi de 1793.

2 - Huile sur toile d'Eugène Delacroix, réalisée en 1830.

l'émancipation à l'égard de la "culture bourgeoise" (Maertchik et Plakhotnik, 2012 :24). En Afrique, en 1929, des Nigérianes protestent seins nus contre l'autorité coloniale³. Plus récemment, des femmes de tous âges ont défilé seins nus à Ogun (Nigéria) contre les exactions régulières commises par des voyous pour les chasser de leurs terres⁴. En novembre 2011, dans l'État du Tennessee (États-Unis), une femme transgenre a dénudé ses seins en public en signe de protestation contre le refus de modifier la désignation de son genre (masculin) sur son permis de conduire⁵. Au-delà de ces actions ponctuelles, certains groupes activistes ont inscrit le dévoilement des seins comme une dimension structurante de leur stratégie globale.

Prenant appui sur un corpus photographique et filmique et d'archives de presse, ce travail a pour objectif d'explorer quelques étapes majeures dans l'émergence de nouvelles significations associées aux représentations symboliques du sein dans les luttes à vocation émancipatoire. Il s'agira notamment de mettre au jour les répertoires d'action collective (Tilly, 1988) de deux mouvements féministes contemporains pratiquant l'exhibition des seins nus de façon structurée. Quelles sont les valeurs, les objectifs, les modes d'action et d'organisation de ces mouvements ? En quoi s'apparentent-ils ou s'opposent-ils entre eux et à d'autres processus de mobilisation contemporains ? Quelles dimensions symboliques du sein et du féminisme contemporain s'ancrent dans leurs luttes ?

Le sein, symbole de la revendication des femmes à disposer de leur corps

La Liberté guidant le peuple : *vers un usage transgressif du corps ?*

La Liberté guidant le peuple (Annexe 1) inaugure une représentation des seins féminins qui ne se résume pas à la valorisation de la dimension nourricière ou érotique qui prévalait jusqu'alors. Aussi le

3 - <http://www.okayafrica.com/2013/03/28/naked-protest-bodies-that-matter-femen-african-history/> (dernière consultation le 30 mars 2013).

4 - <http://allafrica.com/stories/201212240318.html> , dernière consultation le 30 mars 2013.

5 - <http://www.lgbtqnation.com/2011/11/transgender-woman-arrested-after-exposing-her-breasts-at-dmv-protest/> (dernière consultation le 6 février 2015).

déchiffrement du sens de l'allégorie de Delacroix est complexe. Et si le sein féminin symbolise la maternité et le fait national – la mère patrie est déjà identifiée à travers son “sein” dans l’hymne de *La Marseillaise* (1792) : “Tous ces Tigres, qui sans pitié, déchirent le sein de leur mère”, il arbore aussi une dimension subversive associée à son dénudement et aux autres composantes de la peinture.

C’est ainsi que les personnages qui entourent la figure féminine ne l’inscrivent dans aucune relation de dépendance familiale : le *gamin* situé à sa gauche et armé de deux pistolets n’est pas son fils, et on ne reconnaît ni frère, ni père, ni mari parmi les insurgés qui l’entourent. Résolument combattive, *la Liberté* porte un fusil et brandit bien haut un étendard tricolore. Le regard rivé dans sa direction, des personnages à sa droite et le combattant qui se redresse à ses pieds confirment son statut de *guide du peuple*.

La Liberté est parfois représentée comme la sœur allégorique de *la République*, pourtant une différence fondamentale les sépare : “L’extrême dynamisation de la liberté (...). Son élan et sa vigueur en font plutôt l’incarnation de la rébellion” (Traeger, Virey-Wallon, 1992 : 10). Dans cette perspective, l’exhibition du sein nu incarne une triple dimension érotique, maternelle et politique - “bizarre mélange de Phryné, de poissarde et de déesse de la Liberté” (Heine, 1833 : 300). Célèbre dans la mythologie grecque pour avoir obtenu son acquittement au procès que lui intentaient les juges athéniens en dévoilant ses seins, “auguste image de la maternité et de l’amour”, l’hétaïre Phryné préfigure un usage transgressif du corps. Présentée pour la première fois au salon de Paris en 1831, *la Liberté* de Delacroix se réfère directement à l’actualité la plus brûlante, puisqu’elle évoque le soulèvement populaire parisien de juillet 1830, et reflète l’ambiguïté de la notion de “peuple”. Si le tableau choque le public et s’attire les foudres de nombreuses critiques, c’est notamment parce que son auteur a sexualisé et désacralisé le corps de *la Liberté* en dénudant ses seins et en rompant avec l’une des principales conventions en matière de nu féminin : la pilosité représentée sous son aisselle droite la classe parmi les femmes du peuple, auxquelles la bourgeoisie ne peut s’identifier.

Au-delà de son instrumentalisation idéologique et politique, *La Liberté* de Delacroix incarne une figure féminine transgressive qui s’émancipe des conventions associées au nu féminin, rompt avec

les normes de la décence, et adopte une posture conquérante et dominante peu conforme aux représentations traditionnelles de la modestie et de la soumission féminines. Dans cette perspective, elle peut être interprétée comme émancipatoire. Pourtant, en dépit de leur participation active aux luttes révolutionnaires, les Françaises n'accèdent pas à la citoyenneté politique en même temps que les hommes et demeurent frappées de l'incapacité légale jusqu'en 1938⁶. À partir des années 1960, une nouvelle génération de droits associés au corps est revendiquée par les luttes féministes, qui vont contribuer à l'évolution des représentations associées au sein.

Le mythe des bra-burning

L'image de féministes en train de brûler collectivement leurs soutiens-gorge, à la fin des années 1960 relèverait d'un mythe associé à une stratégie de dénigrement, autorisant de nombreux éditorialistes à déconsidérer le mouvement féministe en tournant en ridicule les objets de sa colère (Kreydatus, 2008 :491).

Au-delà du mythe, seins et soutiens-gorge incarnent des emblèmes de la lutte contre l'instrumentalisation du corps des femmes, comme le révèle le manifeste en dix points élaboré à l'occasion de l'action contre l'élection de *Miss Amérique*, qui s'élève contre "le symbole de la fille stupide aux gros nichons"⁷ véhiculé par le concours de beauté. Il s'agit de dénoncer les normes de genre oppressives et dégradantes auxquelles les femmes sont confrontées : les militantes refusent aussi le fétichisme de la femme-objet qui se développe à partir des années 1940 et qui institue le corps féminin en mascotte militaire. Aux contraintes de jeunesse et de minceur viennent s'ajouter des exigences de nature raciste, comme le révèle l'article 7 du règlement du concours, qui stipule que "les candidates doivent être en bonne santé et de race blanche"⁸.

Si le sein et ses attributs vestimentaires font partie du répertoire d'action collective de la deuxième vague féministe, c'est en leur

6 - En France, c'est seulement en 1965 que les femmes obtiennent l'autorisation de gérer leurs biens personnels.

7 - <http://www.feministezine.com/feminist/modern/No-More-Ms-America.html> (dernière consultation le 16 mars 2013).

8 - *1948 Pageant Contract*, <http://www.pbs.org/wgbh/amex/missamerica/filmmore/ps.html> (dernière consultation le 15 octobre 2014).

qualité de dimension symbolique de réappropriation du corps des femmes.

À partir de la fin du XX^e siècle, l'exhibition du sein nu devient une modalité explicite de transgression de la norme de pudeur et un élément stratégique des luttes féministes.

Le sein comme outil performatif

Les luttes sociales utilisent une palette de formes protestataires – des “répertoires d'action collective” – qui varient dans l'histoire. Dès 1970, les thèmes des mouvements sociaux ne se limitent plus au terrain économique et industriel et portent sur le contrôle des orientations culturelles de la société (Touraine, 1974), l'enjeu du corps s'inscrivant notamment en première ligne, tandis qu'émerge progressivement un répertoire d'action de troisième génération (Neveu, 2002). Ces mouvements manifestent un refus croissant des formes centralisatrices de la mobilisation politique et des dispositifs traditionnels de délégation (élections, partis, syndicats), au profit d'arènes moins institutionnalisées. Souvent fondées sur le recours à l'expertise et aux armes juridiques, leurs actions recèlent une forte connotation symbolique et une dimension spectaculaire qui attire l'attention des médias et de l'opinion publique. Les motivations et formes de l'engagement sont plus “distanciées” et la notion de *leader* passe au second plan.

Deux mouvements seront analysés : le premier milite pour voir reconnu le droit des femmes à se déplacer torse nu dans l'espace public – ce qui inclut la lutte pour le droit à allaiter en public et à se baigner seins nus en piscine ou à la mer.

Le droit inégal aux seins nus, symbole et facteur de discrimination

■ ORIGINES ET FONDEMENT

Les notions de décence et de pudeur sont relatives : jusqu'au XIX^e siècle, dans de nombreuses cultures, la nudité mammaire est de règle, et le sein féminin n'est pas forcément perçu comme sexualisé, c'est-à-dire destiné au plaisir masculin. Le tabou culturel et social associé à la nudité émerge progressivement et tend à s'étendre à des

enfants de plus en plus jeunes, et à des situations autrefois jugées culturellement légitimes, comme l'allaitement ou le bain.

Les mouvements féministes contemporains pour le droit aux seins nus mettent l'accent sur l'interdiction du dénudement féminin en sa qualité de dispositif visant au contrôle du corps féminin. Il s'agit de briser la norme de genre et la frontière de la pudeur féminine imposée par les institutions et les différents pouvoirs.

■ UN COURANT INTERNATIONAL

Au-delà de la mise en œuvre d'actions individuelles, le courant contemporain pour le droit égal aux seins nus se développe dans les années 1990 au Canada (TERA)⁹ et aux États-Unis (TERA, GoTopless¹⁰, Breast not Bombs...), puis essaime dans d'autres pays européens occidentaux, notamment en Suède (Bare Bröst), au Danemark et en France (Les Tumultueuses).

■ MODALITÉS D'ACTION

Même si elles partagent certains principes, les différentes organisations se différencient en matière de stratégie et de mode de financement. TERA se spécialise notamment dans l'assistance juridique à l'égard des femmes victimes de poursuites légales pour avoir exposé leurs seins. Elle est soutenue par l'Union américaine pour les libertés civiles (ACLU). Créée par la secte Rael, l'association *GoTopless* s'attache principalement à organiser des protestations. En Suède, la loi n'interdisant pas l'exhibition des seins nus, le mouvement *Bare Bröst* vise surtout à faire évoluer les règlements internes à des institutions spécifiques. En France, les *Tumultueuses* se baignent régulièrement torse nu dans les piscines parisiennes afin de dénoncer le traitement différencié des corps féminins et masculins et se réapproprient l'usage de leur corps – “Mon corps si je veux, quand je veux, tel qu'il est”. L'association de Coordination française pour l'allaitement maternel (Cofam) organise des “grandes tétées” dans l'objectif de promouvoir l'allaitement maternel en public.

9 - Création en juin 1997 au Canada de l'association *Topfree Equal Rights Association* (TERA) <http://archive.is/9K6w>

10 - Fondée en 2007 par le mouvement raélien.

Certaines actions ont fait la preuve de leur efficacité : le 27 mars 2010, la ville de Copenhague a autorisé les seins nus dans les piscines municipales. Aux États-Unis, les poitrines dénudées sont légales dans plusieurs États : Colorado, Hawaï, Maine, New York, Ohio, Texas et dans certaines villes comme Washington. C'est aussi le cas depuis 1996 en Ontario (Canada), suite à l'acquittement de l'étudiante Gwen Jacob. Après une longue bataille juridique, la cour d'appel a estimé que le fait pour une femme de se promener torse nu ne constituait pas un préjudice en l'absence d'objectif commercial, dans les circonstances qui toléreraient un homme torse nu.

Les modalités de mobilisation des mouvements pour le droit égal aux seins nus relèvent du répertoire d'action collective de troisième génération : mise en œuvre de happenings, manifestations torse nu dans des espaces publics symboliques, prise de contacts avec les médias. Le droit est l'outil privilégié de la lutte, notamment au niveau de la recherche des vides juridiques susceptibles de faire évoluer la jurisprudence.

Si les juges, les policiers et les États constituent les cibles directes du mouvement, les actions de protestation visent aussi à lutter contre l'action des publicitaires, des pornographes, et des auteurs de violences à l'égard des femmes.

■ PARADIGMES ET LOGIQUE D'ACTION

La revendication pour le droit égal aux seins nus prend acte de l'incohérence et de la mauvaise foi des lois qui autorisent l'exposition des seins nus dans les magazines et les médias – et s'en offusquent quand c'est le choix des femmes elles-mêmes. La question de qui doit décider qu'un organe est sexuel ou pas mérite donc d'être posée, et suggérer aux hommes de maîtriser leurs pulsions paraît plus légitime que de "couvrir" les femmes, comme le proposait déjà le *Tartuffe* de Molière :

“Couvrez ce sein que je ne saurais voir,
Par de pareils objets les âmes sont blessées
Et cela fait venir de coupables pensées”¹¹.

11 - *Tartuffe*, Acte III, Scène II.

Dans cette perspective, les actions de protestation sont revendiquées comme un instrument de familiarisation progressive de la population à une perception non sexualisée des seins féminins. L'exposition du sein nu constitue aussi un moyen symbolique de se réapproprier son corps dans l'espace public et participe d'une véritable stratégie collective de déconstruction des normes de genre.

Toutefois ce processus demeure circonscrit à la sphère corporelle, même s'il vise à lutter contre les effets de la globalisation sur la marchandisation et la soumission croissante des corps à des normes esthétiques. Une autre forme d'intégration des seins dans les luttes est celle du mouvement ukrainien Femen, créé à Kiev en 2008.

Le mouvement FEMEN

L'étude du mouvement prend appui sur l'analyse thématique d'une soixantaine de films issus de diverses sources (télévisions, films amateurs, films réalisés par le mouvement lui-même¹²) entre 2008 et 2013.

Histoire du mouvement

Créé en 2008 à Kiev (Ukraine) par Anna Hutsol, le mouvement *Femen* privilégie d'emblée une forme théâtrale et performative, même si durant ses deux premières années d'existence, les manifestations ne se déroulent pas torse nu. Leur protestation constitue une réaction face au malaise ressenti dans un espace public investi massivement par l'industrie du sexe, et où les Ukrainiennes sont confrontées au harcèlement sexuel au quotidien¹³. L'exposition du sein nu n'est envisagée qu'à partir de 2010, comme un moyen visant à "attirer l'attention pour rendre le message audible" (Hutsol, 20minutes.fr, 23 juillet 2012).

12 - La quasi-totalité des actions est répertoriée dans le journal du mouvement : <http://femen.livejournal.com>

13 - "Petit traité de Fémenisme", *Le Monde*, 7 mars 2013, p. 21.

■ LES PRINCIPALES THÉMATIQUES PROTESTATAIRES

Les actions menées par le mouvement illustrent la place du corps dans les sociétés individualistes, espace ultime où vient s'exercer la liberté du sujet. Dans l'échantillon analysé, presque une action sur deux proteste contre des atteintes subies par le corps féminin : plus de la moitié porte sur la question de la prostitution, suivie par celle du viol. De nombreuses autres dimensions corporelles de l'appropriation du corps féminin s'inscrivent parmi les luttes inventoriées, dont notamment : le harcèlement sexuel à l'université (Kiev, novembre 2009), la menace de lapidation de l'Iranienne S. Ashtiani (Kiev, juillet 2010), le viol supposé d'une femme de chambre (Paris, octobre 2011), les violences à l'égard des femmes (Istanbul, mars 2012), le projet de loi visant à interdire l'avortement (Kiev, avril 2012), la mise en examen pour attentat à la pudeur d'une Tunisienne violée par des policiers (Paris octobre 2012), les peines insignifiantes prononcées contre des violeurs en réunion (Paris, octobre 2012), les pratiques d'excision en Afrique (Berlin, février 2013), le port du hidjab en Iran (Stockholm, mars 2013).

La deuxième thématique dominante (1/3) incarne la spécificité du répertoire d'action collective des *Femen*, influencé par l'histoire des totalitarismes et la question de la liberté d'expression. Nombre d'actions visent en effet à dénoncer les pratiques des services secrets ukrainiens (Kiev, juin 2010), l'impérialisme russe sur l'Ukraine (Kiev, octobre 2010), la corruption (Kiev, mai 2011), la censure et l'influence de l'argent sur le traitement de l'information (Kiev, juin 2011), la répression au Belarus (Minsk, décembre 2011).

Le troisième thème des protestations est consacré aux religions et à leurs symboles – notamment le rôle du Vatican durant l'Inquisition (Rome, novembre 2011), la collusion entre religion orthodoxe (patriarche Kiril) et pouvoirs politiques (Kiev, juillet 2012), le jugement des Pussy Riot (Kiev, août 2012), le projet de charia en Égypte (Stockholm, décembre 2012), le départ du pape Benoît (Paris, février 2013), l'élection d'un nouveau pape (Rome, mars 2013). Enfin, quelques actions portent sur les discriminations plus spécifiques subies par les femmes (sous représentation politique, interdiction de conduire en Arabie Saoudite..) et évoquent

parfois des problèmes sociaux et environnementaux plus larges (l'insuffisance des dépenses publiques de santé, la politique des pays riches à Davos, la gestion de la catastrophe de Tchernobyl).

■ ANALYSE THÉORIQUE : LE FOND

Les modalités d'action des *Femen* s'inscrivent dans la troisième génération des répertoires de l'action collective, au plan des thématiques et de la dimension spectaculaire des formes de protestation mises en œuvre. Les thématiques portent sur la question des orientations culturelles de la société, davantage qu'elles ne visent une perspective économique ou sociale, même si ce terrain n'est pas totalement absent.

La cohérence entre les différentes actions entreprises s'ancre notamment dans la dénonciation des différentes formes de masculinités hégémoniques. La masculinité hégémonique ne s'identifie pas à des personnes et à des « hommes », mais à un ensemble de pratiques, de rites et de normes, à une construction idéologique qui vise à garantir le “dividende patriarcal”¹⁴ de ceux qui bénéficient de cette hégémonie (Connell, 1995). Dans cette perspective, le genre ne se réduit pas au processus d'intégration de rôles sexués, notamment par le jeu de la socialisation. C'est une interaction qui traverse l'ensemble des schémas sociaux et culturels au fondement de l'ensemble des institutions : la loi, l'État, les entreprises, les marchés, les relations internationales, le tourisme. Le mouvement met l'accent sur la dimension centrale du symbolique dans la reproduction des rapports de domination, en ciblant notamment le discours politique – par exemple celui du président ukrainien Viktor Ianoukovitch (Kiev, février 2011) invitant les investisseurs étrangers à visiter l'Ukraine: “Et quand les femmes mettent des robes d'été dans les villes ukrainiennes. Admirer toute cette beauté, c'est miraculeux”¹⁵ – les restrictions

14 - la probabilité d'avoir un taux d'activité, un revenu, un taux d'accès à la propriété et un pouvoir institutionnel plus élevés, ainsi que des privilèges culturels et sexuels (Connell, 1995).

15 - <http://fr.rian.ru/world/20110128/188474225.html> (dernière consultation le 24 mars 2013).

introduites par l'Inde pour la délivrance de visas à l'égard des jeunes femmes ukrainiennes (Kiev, janvier 2012) ou la suppression des femmes des catalogues IKEA destinés à l'Arabie Saoudite (Paris, octobre 2012).

Un deuxième niveau de l'ancrage théorique du mouvement renvoie à l'analyse des nouvelles formes hégémoniques de la masculinité dans le monde globalisé : c'est le cas de la "masculinité d'affaires transnationale" (Connell, 2000 : 52) qui s'incarne notamment dans les institutions de la diplomatie, de la politique, de la guerre, par exemple ciblées par les actions en direction de Poutine (octobre 2010), DSK (octobre 2011), Berlusconi (novembre 2011, février 2013) ou le président du Belarus Alexandre Loukachenko (décembre 2011). Le sport médiatique, qui joue un rôle croissant dans la construction de la masculinité hégémonique – est également la cible de nombreuses actions – en particulier au niveau du tourisme sexuel associé aux matchs et compétitions de foot masculin (décembre 2009, septembre 2011, décembre 2011, juin 2012), ou la solidarité entre masculinités hégémoniques, par exemple quand l'Union Européenne des Associations de football (UEFA) autorise le chef d'État biélorusse Loukachenko, pourtant soumis à des sanctions de la communauté internationale, à assister à la finale de l'Euro 2012 (juillet 2012).

Le répertoire d'action politique des *Femen* s'inscrit dans un cadre spatial international, et vise à défendre des intérêts et des identités transnationales. Les formes d'expression utilisent la symbolisation, le message protestataire indirect, même si sont parfois formulées des revendications explicites. Plutôt qu'un recours à l'expertise, le mouvement s'appuie sur une activité de veille de l'actualité internationale associée aux droits des femmes.

Une innovation contestataire du répertoire d'action réside dans le recours à la symbolisation et à la mobilisation des émotions du public, à travers des mises en scène destinées aux médias, qui contribuent à interpeller l'opinion publique, en particulier dans la dimension "scandaleuse" associée à l'exhibition des seins nus. Le choix de ce répertoire d'action permet de mobiliser des acteurs disposant d'un choix entre différentes organisations féministes concurrentes, avec un petit budget : "dès le premier jour, il y

avait près de 280 liens sur internet, le deuxième déjà 2 500, et aujourd'hui, plus de 16 000 (...) Pour réussir, il suffisait d'avoir une caméra et un accès internet. Le blog *Femen*, développé à partir d'une militante topless tenant une pancarte, a suffi pour attirer plusieurs millions de personnes" (Sacha Shevchenko, In Maertchik et Plakhotnik, 2012).

■ LES FORMES DE L'ENGAGEMENT

Deux types d'engagement coexistent dans l'organisation Femen. D'une part, une minorité d'activistes, qui s'auto-qualifient de "sextrémistes", s'engagent dans une forme radicale de militantisme, qui s'apparente à un engagement religieux ou militaire, de nature sacrificielle, associé à des pratiques rigoureuses d'entraînement (sport quotidien, formation au combat) mais aussi aux risques d'une action de type protestataire débouchant régulièrement sur des situations d'intense violence physique (Annexe 2). C'est ainsi qu'en décembre 2011, une action contre le président Loukachenko (Belarus) se poursuivit par l'enlèvement des trois militantes à la gare de Minsk. Conduites en forêt, aspergées d'essence, battues et rasées, elles furent abandonnées dans les bois, nues et sans papiers¹⁶. Et si Anna Hutsol associe le mouvement qu'elle a fondé à des méthodes non violentes – elle n'ignore pas "l'option d'avoir recours à des grenades et des bombes"¹⁷, tandis qu'Inna Shevchenko, autre leader, n'écarte pas la possibilité de finir ses "jours quelque part en Irak ou en Iran, dépecée par une foule fanatique »¹⁸. L'activisme des leaders et de la première frange de militantes constitue donc un engagement à plein temps.

La deuxième frange de militants, la plus nombreuse, développe des formes d'engagement beaucoup plus distancées (Ion, 1997), qui relèvent de la grille d'analyse du protest business (Jordan et Maloney, 1997). Dans cette perspective, *Femen* s'apparente au modèle pyramidal de l'entreprise économique au sens d'une concentration

16 - <http://fr.euronews.com/2011/12/20/minsk-enlevees-et-molestees-par-des-agents-du-kgb/>

17 - <http://www.pl.com.ua/?pid=61&artid=13388> (juillet 2010) (dernière consultation le 23 mars 2013).

18 - <http://femen.info/les-femen-ou-linvention-du-sextremisme/> (dernière consultation le 23 mars 2013).

du pouvoir de décision entre les mains d'un petit groupe d'activistes, les autres militants jouant principalement un rôle de financeurs, sans participer aux décisions de l'association ni à la désignation de ses dirigeants : leur pouvoir consiste essentiellement dans leur possibilité de défection.

■ ANALYSE THÉORIQUE : LA FORME

L'instrumentalisation féministe du sein ne se limite pas ici à leur dénudement ou à la revendication d'un droit égal aux seins nus. Il s'agit d'inscrire le sein dans une logique performative soucieuse de défaire la norme de genre. Au-delà de l'histoire et du contexte qui le caractérisent, l'originalité du mouvement *Femen* réside dans la forme de ses performances. Outre sa capacité à générer un effet de surprise, la nudité des seins symbolise les atteintes portées au corps des femmes et s'apparente à un dispositif révélateur de la domination masculine, de par la violence des réactions dont elle est à l'origine, dans les discours comme dans les pratiques, notamment policières.

Si l'exhibition des seins nus est si mal perçue, c'est parce que les femmes se les approprient à des fins subversives et à l'aide d'un marquage symbolique, alors qu'ils représentent un symbole encore souvent jugé légitime de leur assignation reproductive et nourricière, tout au long de l'histoire.

Le processus de désacralisation n'est pas inédit, comme le révèlent les pratiques de dénudement du corps féminin organisées par la publicité ou la pornographie ; mais il présente ici la particularité d'être initié et contrôlé par des femmes elles-mêmes, en direction d'objectifs qu'elles ont choisis. Dans la mesure où le consommateur est prêt à manger un produit promu à l'aide d'une poitrine féminine, les seins peuvent aussi véhiculer les idéologies sociales et politiques que les militantes de *Femen* souhaitent transmettre à la communauté (Hudsol In Maertchik et Plakhotnik, 2012). Dans cette perspective, l'image est au centre de la performance qui s'attache à construire une mythologie.

Un grand nombre de critiques porte sur l'inscription des modèles corporels des performances dans une norme esthétique qui est aussi celle de la marchandisation du corps. Pourtant le paradoxe n'est qu'apparent, dans la mesure où les militantes mettent délibérément

en scène l'image sexualisée d'une Barbie blonde "post-soviétique" (Maertchik et Plakhotnik, 2012 : 25) qui symbolise la féminité, dans une logique théâtrale qui s'attache à rompre avec les frontières normatives du discours et de la protestation. L'action est burlesque, s'apparente à une farce, ce qui contribue aussi à ébranler le traditionnel monopole masculin du rôle du clown (Lissioutkina et Beltser, Ibid) et constitue une provocation située dans des registres inédits de désobéissance.

Dans cette logique interprétative, l'approche des *Femen* s'inscrit dans le courant féministe post-moderne incarné par la philosophe Judith Butler, qui s'interroge sur les moyens de subvertir la norme de genre : si le genre est construit, c'est qu'il peut être déconstruit (Butler 2004a, 2006). Le genre et l'identité ne sont pas fixés à l'avance une fois pour toutes, mais sont re/dé/construits durant les interactions et les performances : « Défaire » le genre passe par exemple par l'exploitation du potentiel subversif du langage. Il s'agit notamment d'inverser le stigmaté et les polarités qui traduisent la valence différentielle des genres en vue de renégocier leurs significations (Butler, 2004b). La performativité renvoie aussi à la propriété de "racontabilité" (*accountability*) de l'ethnométhodologie, qui démontre qu'un rapport de pouvoir doit être reconstruit dans chaque interaction pour se maintenir.

Dans cette perspective, les performances des *Femen* contribuent à déplacer les normes de genre et les servitudes représentationnelles à travers la mise en scène de la réappropriation paradoxale des corps et la création de nouvelles figures normatives qui s'apparentent à la technique communicationnelle du *recadrage*¹⁹ (Watzlawick et al., 1974).

La répression fait partie d'un spectacle où le public n'est pas seulement spectateur – mais se transforme en soutien ou à l'inverse, prolonge l'agression patriarcale, de façon physique ou verbale, comme le révèle le niveau extrêmement élevé de violence qui caractérise les commentaires et réactions aux actions des *Femen*.

¹⁹ - Le recadrage vise à créer un choc cognitif à travers la modification du contexte conceptuel et émotionnel.

Le spectacle se transforme alors en élément miroir des appareils de répression et du degré de maltraitance subi par les femmes. Enfin, l'ébranlement normatif s'ancre dans la discordance qui émane des différents messages de la *performance*. Alors que le modèle implicite qui est véhiculé incarne la norme esthétique globalisée dominante et inscrit les femmes dans le registre de la sexualité publique, les marquages linguistiques sur les seins, les slogans scandés et inscrits sur les pancartes s'attachent à la détruire, par exemple à travers les messages "Je ne suis pas une prostituée" ou "Une compétition sans prostitution". Cette coexistence de voix contradictoires dans le discours conduit à multiplier les oppositions énonciatives et interroge le spectateur, en particulier peu averti, sur l'interprétation de la *polyphonie* (Bakhtine, 1924, Ducrot, 1980) nécessitant de faire appel à des énonciations antérieures, notamment quand est fait recours à des figures de rhétorique qui relèvent du second degré. C'est notamment le cas des slogans associés au viol – "Permis de violer", "Viole moi je suis immorale", "Viol à volonté" – qui visent à reconstruire la parole de l'objet de la protestation – par exemple celle de la "justice" qui gracie les violeurs en réunion (Annexe 3).

Conclusion

En sa qualité de symbole historique de l'assignation du corps féminin à sa fonction reproductrice, le sein a constitué depuis le XX^e siècle une dimension importante dans la lutte féministe. C'est notamment le cas, dès la fin des années 1960, du développement de pratiques d'inversion du stigmatisme et du tabou de la nudité, qui signent une forme de réappropriation de l'usage du corps. La quête de liberté associée à la nudité du sein va laisser la place, à partir des années 1990, à une approche plus stratégique à travers son identification à la lutte contre les discriminations relatives au corps féminin.

Au début du XXI^e siècle, le mouvement *Femen* inaugure un nouveau style d'utilisation de la nudité. Le paradoxe apparaît d'abord dans le refus de la marchandisation du corps en même temps qu'est mise en œuvre son instrumentalisation dans l'action féministe. Il oppose

en second lieu le fond et la forme – les paradigmes du féminisme classique (approche en termes de patriarcat, abolitionnisme prostitutionnel) se voyant associés à des formes de lutte inspirées du post-féminisme et de l’approche constructiviste des faits sociaux. Le paradoxe réside enfin dans le fait qu’un mouvement inspiré du marxisme léninisme²⁰ soit traversé par une idéologie sacrificielle qui dans l’histoire, caractérise plus volontiers les mystiques religieux.

Parmi les nombreuses controverses²¹ qui entourent les *Femen*, une question majeure porte sur la possibilité de faire avancer les luttes féministes à travers des pratiques d’instrumentalisation des seins qui réduisent les femmes à leur sexualité et à leur nudité : le changement social peut-il emprunter la voie de la subversion ?

Sans viser à prendre parti sur sa pertinence ou sa légitimité, il apparaît que l’action des *Femen* détermine certains effets incontestables. Au-delà d’une fonction de veille en matière de droits des femmes, la forme des protestations contribue à mettre au jour une norme de genre invisible inscrite dans les regards et nous interroge sur les effets de l’exhibition des seins nus, dans une posture non victimaire et parfois agressive : pourquoi attise-t-elle les discours et les actes de haine, comme l’illustre par exemple le message laissé à l’occasion du piratage du site *Femen*, en mars 2013 (Annexe 4) ?

Enfin, et au-delà de la fonction miroir des performances, la production itérative d’images qui excèdent la forme jugée tolérable de la protestation féminine contribue à faire évoluer les dispositifs sensoriels et intellectuels et les représentations sexualisées du

20 - Anna Hutsol déclare avoir été fortement influencée par l’ouvrage *La Femme et le socialisme*, du militant socialiste Auguste Bebel (1891).

21 - Par exemple : “Le cas FEMEN: le “sextremisme” nuit-il au féminisme ?” (www.Atlantico.fr) ; “Femen’s Neocolonial Feminism: When Nudity Becomes a Uniform» (Al-Akhbar English (Lebanon)); “Les Femen, des seins nus pour quel dessein?” (www.france24.com); “Femen partout, féminisme nulle part” (www.monde-diplomatique.fr);” Nous sommes toutes des femmes de chambre” (angrywomenymous.blogspot.fr/) ; “Quel usage politique de la nudité ?” (<http://claudeguillon.internetdown.org>) et des centaines d’autres analyses.

sein, dont les publicités et la pornographie perdent le monopole : une recherche ultérieure pourrait porter sur l'exploration et l'approfondissement de l'effet spécifique de ce nouveau médium sur le message (Mac Luhan, 1964) (Annexe 5).

Natacha Ordioni
Équipe "Femmes et genre"
Laboratoire Babel EA 2649 - Université de Toulon

Bibliographie

BAKHTINE, Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1924.

BARTHES, Roland, “Rhétorique de l’image”, *Communications* n° 4, 1964, p. 40-51.

BUTLER, Judith

- “Faire et défaire le genre”, *Les Lettres Françaises*, supplément au journal L’Humanité, 31 août 2004 (1).

- *Le Pouvoir des mots Discours de haine et politique du performatif*, Paris, Éditions Amsterdam, 2004 (2).

- *Défaire le genre*, Paris, Éditions Amsterdam, 2006.

CONNELL, Raewyn

Masculinities, University of California Press, 1995, 2005, 2e édition.

Men and Boys, University of California Press, Allen & Uwin, 2000.

Avec MESSERSCHMIDT, James, “Hegemonic Masculinity : Rethinking the Concept”, *Gender and Society*, n°19, 2005, p. 829-859.

DUCROT, Oscar, *Les Mots du discours*, Paris, Éditions de Minuit, 1980.

HEINE, Heinrich, *De la France*, Paris, Eugène Renduel, 1833.

ION, Jacques, *La Fin des militants*, Paris, Éditions de l’atelier, 1997.

JORDAN, Grant, MALONEY, William, *The Protest Business?*, Manchester University Press, 1997.

KREYDATUS, Beth, “Confronting the “Bra-Burners”. Teaching Radical Feminism with a Case Study”, *The History Teacher*, vol. 41, 4, 2008, p. 489-504.

MAERTCHIK Maria, PLAKHOTNIKI, Olga, « Phénoménologie des Femmes : controverses méthodologiques », *Sociopocmip*, n°3-12, 2012, p. 24-29.

MAERTCHIK Maria, PLAKHOTNIKI, Olga, “Les Femmes radicales et le nouvel activisme féminin”, *Kpumuka*, n°11-12, 2010, p. 7-9.

NEVEU, Éric, *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, Repères – La découverte, 2002.

TILLY, Charles, *La France contestée de 1600 à nos jours*, Paris, Fayard, 1988.

TOURAINÉ, Alain, *Pour la sociologie*, Paris, Seuil, 1974.

MAC LUHAN, Marshall, *Comprendre les médias*, Paris, Seuil, 1964, 2001.

TRAEGER, Jörg, VIREY-WALLON, Aude, “L’épiphanie de la Liberté. La Révolution vue par Eugène Delacroix”, *Revue de l’Art*, n°98, 1992, p. 9-28.

WATZLAWICK, Paul et al, *Changements, Paradoxes et Psychothérapie*, Paris, Seuil, 1974.

YALOM, Marilyn, *History of the Breast*, London, HarperCollinsPublishers, 1997.



Annexe 1 : *La Liberté guidant le peuple* (Eugène Delacroix, 1830)



Annexe 2 : Un engagement sacrificiel ?

Montage réalisé par l'auteure à partir du site femen.org



Annexe 3 : Polyphonies

Source : L. Bonaventure / AFP



Annexe 4 : Piratage du site Femen.org 28 et 29 mars 2013



Annexe 5 : Un nouveau médium ?